

Conte-type 675  
LE GARÇON PARESSEUX

Aa. The. *The Lazy Boy*. — Straparole III, 1, *Un nommé Pierre*, estant insensé, retourna en son bon sens par le moyen d'un poisson nommé ton... — Basile I, 3, *Pervonto*. — Grimm n° 54 a, *Hans Dumm* (Jean Le Bête). Cf. Bolte-Polivka, I, 485-487.

Version de Haute-Bretagne  
JEAN BÊTE

Il y avait, une fois, un gars si bête, mais si bête, que tout le monde l'appelait Jean Bête, et ce surnom lui convenait assurément.

Un jour, sa mère lui dit :

— Jean, j'voudrais cuire de la galette, va donc au bois me qu'rir un lai de bûchettes.

— Oui, ma mère, répondit-il, car il était obligeant, et il alla au plus vite chercher ce qu'on lui demandait.

En s'en revenant, comme il était fatigué, il s'arrêta près d'un ruisseau, et comme un enfant — bien qu'il fut déjà un homme — il se mit à barboter dans l'eau.

Tout à coup il aperçut dans le sable une petite anguille qui, chassée par les pieds de l'idiot, se glissa sous une roche. Il se mit aussitôt à la poursuivre.

Après de longs efforts, il s'en empara et la mit aussitôt dans sa pochette en sautant de joie et en disant : « Ah ! je vas t'y me régaler ! ».

La pauvre petite anguille, qui l'avait entendu, lui cria :

— Jean, tu n'es pas méchant, tout le monde le sait : laisse-moi la vie et tu n'auras pas à t'en repentir, car je suis fée ; chaque

*fou que tu désireras quelque chose, tu n'auras qu'à le demander en invoquant mon nom et tu seras servi selon tes désirs.*

CONTE-TYPE 675

— J'veu ben, répondit Jean Bête, et il remit l'anguille dans le ruisseau.

S'étant aperçu qu'il avait perdu beaucoup de temps à courir après l'anguille, et ayant peur d'être grondé par sa mère, il se mit à réfléchir et dit, au bout d'un instant, avec le plus grand sérieux :

Par la volonté de mon anguille

Que je m'en aille à cheva sur mes bûchettes !

A peine Jean avait-il eu le temps de formuler son vœu, qu'il se trouvait enlevé à une hauteur prodigieuse, apercevant autour de lui une très grande étendue de pays.

En passant au-dessus de la ville qu'il avait traversée le matin pour aller au bois, il entendit une voix qui disait :

— Regardez donc Jean Bête.

Et aussitôt tous les yeux se dirigèrent vers l'endroit indiqué par la personne qui venait de parler, et qui n'était autre que la fille du roi.

Jean qui avait reconnu la princesse, murmura :

Par la vertu de mon anguille

Que la fille du roi

Soit grosse de moi !

Et il continua son voyage aérien aux yeux de la foule éton-

Lorsqu'il arriva chez lui, sa mère qui ne l'avait pas attendu, ne finissait de cuire sa galette.

Elle le réprimanda sur sa paresse ; mais le gars qui ne l'écoutait pas, s'écria :

Par la vertu de mon anguille

Un bon piché de piquette,

Et une écuelle de patates o du lait !

Et son souhait fut exaucé au grand ébahissement des personnes présentes.

\*\*

Une année s'écoula. Un jour que Jean était allé se promener dans la ville, regardant les boutiques des marchands pendant des

heures entières, les mains dans les poches, la bouche ouverte, entendit tout à coup publier à son de trompe, que la fille du roi était accouchée depuis trois mois d'un gros gars dont elle ne pouvait indiquer le père ; qu'une fée présente au baptême, avait donné à l'enfant une rose, qu'il remettrait à l'auteur de ses jours quand celui-ci se présenterait devant lui ; et qu'en conséquence le roi intimait l'ordre à tous les jeunes gens de son royaume de se présenter devant le nouveau-né. Celui ainsi désigné épouserait la princesse.

— J'vas y aller ma aussi, dit Jean Bête, et il suivit la foule des gentilshommes qui, sur l'ordre du roi, se rendaient au palais.

Les valets en le voyant avec ses gros sabots, voulurent l'em-pêcher d'entrer, mais il fit un tel tapage que le roi vint voir ce que cela signifiait. En apercevant l'idiot, le monarque dit en riant :

— Laissez-le monter chez la princesse.

A peine Jean Bête fut-il entré dans le salon, que l'enfant lui tendit la rose.

Tout le monde resta stupéfait, et le roi entra dans une violente colère à l'idée d'avoir un tel gendre. Toutefois, sa parole étant donnée, il voulut que le mariage se fit immédiatement, se réservant d'exercer sa vengeance comme il l'entendrait.

En effet, aussitôt la cérémonie terminée, le roi se fit apporter un tonneau dont l'un des bouts avait été défoncé, et il obligea les nouveaux époux à y entrer. Il leur donna des vivres pour plusieurs jours et les fit jeter à la mer.

Jean Bête et sa femme étaient bien désolés ; la princesse surtout ne faisait que pleurer.

Au bout de quelques jours, les vivres manquèrent, mais Jean répéta aussitôt :

Par la vertu de mon anguilette,  
Un bon piché de piquette,  
Et une écuellée de patates o du lait !

La princesse fut fort étonnée de voir apparaître du cidre, et dans une écuelle, des pommes de terre dans du lait.

Bien que ce mets ne lui plut guère, force lui fut d'en manger.

CONTE-TYPE 675

Le lendemain, lorsqu'elle vit que son mari allait encore demander des pommes de terre dans du lait, elle lui dit :

— Puisque tu obtiens ce que tu veux, ne pourrais-tu demander du rôti, du vin et du pain blanc, cela vaudrait mieux que la nourriture grossière que nous avons mangée hier.

L'idiot obéit et ils furent servis comme ils le désiraient. Une autre fois, la femme de Jean Bête conseilla à celui-ci de demander à être plus fin.

Il le fit et devint tout à coup aussi dégourdi qu'il avait été niais.

Comprenant alors tout le parti qu'il pouvait tirer du don qu'il tenait de son anguille, il formula le souhait suivant :

— Par la vertu de mon anguilette, que je sois immédiatement transporté, avec ma femme, dans un magnifique palais, en face de celui du roi, mais beaucoup plus beau que le sien.

Le lendemain, lorsque le monarque s'éveilla, on lui apprit l'étonnante nouvelle du palais construit dans une nuit. Il se mit à sa fenêtre, afin d'apercevoir ses voisins, mais ni ce jour-là ni les jours suivants, il ne vit personne.

Très intrigué, il eut l'idée de donner une fête et d'inviter les personnages qui possédaient une aussi somptueuse demeure.

Jean et sa femme se rendirent à l'invitation du roi qui les reconnut et leur demanda comment il se faisait que son gendre — qu'on avait surnommé Jean Bête — fut devenu intelligent, instruit et riche.

Jean lui fit le récit de ses aventures, et le roi lui pardonna sa plaisanterie du haut des airs.

A partir de ce jour, aucun nuage ne vint troubler leur bonheur.

Le grand-père fut d'autant plus aimable que, chaque année, le jeune ménage augmenta la population de son royaume.

Contée par Jules Marchand, de Saint-Tual, âgé de 22 ans. — *Revue du Traditionnisme Français*, 1907, 97-101 : A. ORAIN,

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. Le héros et son pouvoir surnaturel.

A : Le héros est un garçon pauvre ; A 1 : simple d'esprit ; A 2 : dis-

grâcié physiquement ; A 3 : paresseux ; A 4 : dont le nom dit la disgrâce.

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

B : Chargé de faire des fagots ; B 1 : par sa mère ; B 2 par sa tti, chante marâtre ; B 3 : tout en gardant ses bêtes ; B 4 : il rencontre Not<sub>a</sub> Seigneur ; B 5 : avec saint Pierre ; B 6 : et saint Jean ; B 7 : il ren<sub>contre</sub> la Sainte Vierge ; B 8 : il rencontre une fée ; B 9 : envers qui il se montre complaisant ; B 10 • en 1' (les) aidant à traverser la rivière ; B 11 " son dos ; B 12 : en donnant le peu qu'il possède ; B 13 : il attrape <sup>sh</sup> un poisson qui le prie de le rejeter à l'eau.

C : En retour, l'être (les êtres) envers qui le héros s'est mont<sub>ré</sub> complaisant lui fait (font) le don que tous ses souhaits se réalisent ; C 1 en lui remettant une baguette ; C 2 : le héros obtient la réalisation de souhaits qui appartiennent à d'autres contes-types.

### II. La fille du roi enceinte et la découverte du père de l'enfant.

A : Le héros souhaite ; A 1 : en disant une formule ; A 2 : ab<sub>on</sub> dance de nourriture ; A 3 : que son (ses) fagot(s) se fasse(nt) tout seul(s) • A 4 : qu'au lieu de le(s) porter, il soit porté par son (ses) fagot(s) ; A 5 ; que chaque fagot soit fixé sur l'un de ses moutons.

B : Comme il passe près de la princesse ; B 1 : comme la princesse se moque de lui ; B 2 : le héros la souhaite enceinte.

C : Au grand étonnement de ses parents et de la princesse elle-même qui proteste de son innocence, elle met au monde un garçon ; C 1 qui naît une pomme (d'or) à la main ; C 2 : qui marche et parle tout de suite (ou très peu de temps après sa naissance).

D : Sur le conseil d'une fée ou d'un devin ; D 1 : le roi, pour découvrir le père de l'enfant fait assembler tous les hommes de son royaume ; D 2 : en plusieurs (trois) groupes d'importance sociale décroissante ; D 3 : le héros s'y rend ; D 4 : on constate l'absence du héros, et on le fait chercher.

E : Sitôt que l'enfant voit le héros, il le désigne ; E 1 : en lui re<sub>mettant</sub> une pomme, une orange ou une boule ; E 2 : en l'embrassant ; E 3 : par des paroles ; E 4 : une rose fleurit dans la main du héros, et le désigne comme père de l'enfant et mari de la princesse.

### III. Le châtement et l'heureux dénouement.

A : Après avoir obligé sa fille à épouser le héros ; A 1 : le roi <sup>les</sup> chasse ; A 2 : en les exposant sur l'eau dans un tonneau ; A 3 : dans un bateau ; A 4 : avec une réserve de nourriture toutefois.

B : Le héros fait part à la princesse de son pouvoir et ; B 1 : sur les conseils de celle-ci ; B 2 : le héros souhaite de la nourriture ; B 3 : il souhaite que leur frêle embarcation ; B 4 : devienne un beau navire ; B 5 : accoste sans dommage ; B 6 : il souhaite un beau château ; B 7 : relié au château du roi ; B 8 : par un pont ; B 9 : de verre ; B 10 : par une allée pavée d'or ; B 11 : il se souhaite à lui-même beauté et esprit.

## CONTE-TYPE 675

C : Le roi se rend à ce nouveau château ; C 1 : et reconnaît ses enfants ; C 2 : et ne reconnaît pas ses enfants.

D : Le héros souhaite qu'au moment du départ on retrouve sur le toit ; D 1 : un fruit d'or disparu ; D 2 : un autre objet précieux disparu ;

3 : et explique au roi, en se faisant reconnaître, ou fait expliquer par la princesse, que sa fille était, tout comme lui, innocente du fruit qu'elle portait.

E : Réconciliation ; E 1 : et mariage du héros et de la princesse.

### LISTE DES VERSIONS

*Fées à la mode*, IV, 1698, 120 sq. = *Cab. des Fées*, IV, 371-427. D'après Straparole.

M<sup>e</sup>

2. MILLIEN-DELARUE, *Niv. Vers. A = DELARUE, French Folk-tales*, 272-275, n° 37. *Moitié d'Homme*. - I. A, A 2, A 4, B, B I, B 8 (sous l'apparence d'une vieille femme), B 9, B 10, B 11 (alors que ses deux frères aînés ont refusé), C, C 1. - II. A, A 1 (par la vertu de ma baguette), A 3 ; il se transforme en « bourgeois » et va tenter son père : « Moitié d'Homme, s'il était mort, vous seriez pas fâché » ; mais le père répond qu'il l'aime « mieux que les autres » ; A, A 1, A 2, B, B 2, C, C 2, D 1, D 3, E, E 3. - III. A 1, B 6, B 11, et en « bourgeois », va tenter sa femme, mais celle-ci répond que Dieu lui a donné une, e.

Moitié-

d'Homme et qu'elle ne veut pas la tromper ; C, C 2, D, D 1, D 3,

3. ID., *ib.* Vers. B. *L'habillé de fer blanc*. - I. A, A 3 ; ses parents le mettent à servir, habillé de fer blanc, en lui disant de ne pas revenir tant que son habit ne sera pas déchiré ; il le « fait mettre à trous » par un maréchal, mais n'est pas reçu par ses parents ; il s'engage dans une ferme moyennant trois paires de volailles ; renvoyé, mais avec ses volailles, B 4, B 5, B 6, B 9, B 12, C, C 1, B. - II. A, A 1 (par la vertu de ma baguette), A 3, A 4, B, B 2, C, D 1, D 2, D 3, E, E 3. - III. A 1, B 2, B 6, mais le roi le fait démolir, de même qu'un deuxième ; B 6, B 9 (que le roi ne peut détruire).

4. ID., *ib.* Vers. C. *L'habillé de fer blanc ou le Petit Penillon*. - I. A, A 2 (très petit), A 4, même motif de l'habit de fer blanc que dans la version 3 ; B 7 (qui est sa marraine), elle lui donne 3 deniers, B 4, B 5, B 6, B 9, B 12, C, B. - III. A, A 1 (Plaise à Dieu), A 3, B, B 2, C, D 1, D 3, E 4. - III. A, A 1, B 6, B 7, B 10, C, C 1, E.

5. TROUDE et MILIN, *C. bretons*, 302-339. *Kristof. Christophe. Mél. à la lég.* de la ville d'Is. - I. A, A 1, A 3, B, B 1, B 13, C. - II. Va vers la ville d'Is encore existante, A, A 4 (par le gros chêne qui est l'assise de la ville dans la mer), B, B 1, B 2, A, A 3 (et bois fendu, et entassé), C, D (druide), D 1, et les fait défiler sous une couronne qui s'abaissera d'elle-

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

même, D 3, la couronne le désigne. - III. A, A 1, A 2, B 3, B 5, i<sub>1</sub> B 7, B 8, le roi fait dire à Ch. de venir le voir, refus, roi envoie trou<sub>u</sub>,<sup>1</sup> qui sont défaits, C, C 1, D, D 2 (coupe), D 3, E. Le roi propose au f<sub>ie</sub> de venir à Is, où il règnera après lui. Mais il refuse, car il sait que p<sub>s</sub> chêne ayant été enlevé, Is sera engloutie par la mer.

6. LUZEL, *Lég. chré.* I, 49-67. *Jannig ou les trois souhaits.* - (Avec T. 592). - I. A, B 3, B 4, B 5, B 9, B 10, C, C 2 (arc atteignant tout qu'il visera, et une flûte magique : T. 592). - II. A, A 2 (puis T. 59<sub>2</sub>, cf. ci-dessus vers. 12) ; A 5, B, B 1, B 2, C, D, D 1, D 2, D 3, E, E 1 III. Le héros emmène la princesse et son enfant et se souhaite avec eus sur une île ; B 6, B 7, B 8, C (après avoir envoyé des ambassadeurs qui ne reviennent plus parce que J. a installé sur le pont des hôtelleries grat<sub>u</sub><sup>1</sup>tes), C 1, comme le roi refuse toujours son consentement, J. se sert de sa flûte magique ; E, E 1.

7. Ms G. MASSIGNON, *B. Bret.* (C. de paysans). *Jean Vilain* - A, A 1, A 2, A 4, B 4, B 9, C. - II. A (par hasard, car si simple qu'il n'a jamais pensé se servir de son don), A 4, B, B 1, B 2, C, D 1, D 2, D 3, E, E 1. - III. A, A 1, B, B 1, B 11.

8. SÉBILLOT, *C. Hie Bret.* I, 140-145, n° 20. *Le mariage de Jean le Diot* (ou Jean l'Innocent). - I. A, A 1, A 3, A 4, B, B 1, B 3, B 4 B 6, B 9, B 10, C, C 1 - II. A, A 2, A 3, B, B 1, B 2, C, D 1, D 4, E' E 1. - III. A, Al. A 3, A 4, B, B 6, B 1, B 11, reviennent vers le roi, E.

9. *Rev. du Trad. Fr.*, 1907, 97-101. *Jean Bête* (ORAIN, I.-et-Vil.), - Est la vers. type reproduite ci-dessus.

10. Ms G. MASSIGNON, *Ouest 1954-59. La Cane-Anée* (Loire-At1). Alt. - I. A, A 2, B, B 8 (changée en serpent par une autre fée jalouse, mais qu'il délivre en empêchant un bûcheron de la tuer sous sa forme de serpent), C, et lui fait cadeau d'un cheval allant sur terre comme sur mer. - II. A, A 4, B, B 1, B 2, C (2 g.). - Le conte bifurque et devient confus.

11. Ms SMITF, *Velay et Forez*, I, 169-173. *Le berger et la princesse.* - I. A, B 3 (av. un autre berger qui, lui, refuse de rendre service), B 4, B 9, B 10, B 11, C, C 1. - II. A, A 1 (par la vertu de ma baguette), A 5 (m. qui danse), B (rit, alors qu'elle n'a jamais ri), B 2, C, C 1, D1, D2, D 3, E, E 1. - III. A 1, A 3, B 6, B 7, B 8, B 9, C, C 1, E, E 1.

12. ROCHE, *C. Limousins*, 83-98. Lu *piti dzugadoû. Le petit joueur.* (*Mél.* à T. 592, cf. ci-dessus vers. 28, et T. 330). - I. A, B, B 2, B 3, B 4, B 9, B 10, C 2 (motifs rappelant T. 593 : que sa tante pète chaque

fois qu'il la regarde ; T. 330 : jeu de cartes avec lequel il gagnera toujours ; T. 592 : flûte magique ; arbalète tuant tous les oiseaux ; et II. A 3, A 4 ; mais ne dem. pas le paradis). - II. A, A 3, A 4, puis fait émettre bruits incongrus à sa tante, gagne l'argent du curé venu confesser sa tante ; (ici T. 592) ; B, B 2, C, D 1, D 3, E (la princesse elle-même), E 1. --

590 CONTE-TYPE 675

1, B 2, B 6, B 7, fait glisser des boules abattant les tours du roi, C, D,

13/  
A 2 (couvert), D 3, E. [Puis fin, rappelant T. 330 : IV. B 4 (le diable), V. A, A 2, A 4, A 5, A 6, B, B 1, C, C1, C 3].

13. DARDY, *Albret*, II, 63-70, n° 18. *Bernanouéillo. Bernanoueille.*

1, A, A 1, B 3, B 4, B 9, B 10, B 11, C, C 1. - II. A, A 1 (par la *lonté du Dieu que j'ai passé au ruisseau*). A 4, B, B 2, C, D 1, D 2, D 3, E 1. - III. A 1, A 2, B 2, B 6, B 7, B 8, B 9, Bern. menace le roi de

erre, E, E 1.

14. MAUGARD, *C. Pyr.*, 139-146, n° 17. (Avec T. 592, cf. ci-dessus vers. 33 de ce type). - I. A, B, B 2, B 3, B 4, B 5, B 9, B 10, C 2 (T. 592 sifflet mag.). - II. B, B 2, C, D 1, D 4, E, E 3 (*Voici papa, coupez donc du pain*). - III. A 1, A 2, B 3, B 5, B 6, B 7, B 8, B 9, C, C 2, D, D 2 (serviette), E.

15. Ms Mout. i s, *Ariège*, n° 15. *Pitô.* - I. A, A 1, A 3, A 4 (?), B 3, B 4 (et un saint non précisé), B 9, B 10, B 11, C, C 1 (une flûte). -

I  
B, B 2, A 1 (*Pour l'amour de cette flûte que m'a donnée le Bon Dieu*), C, C 2, D 1, D 4, E, E 1. - III. A 1, A 2, B 3, B 5, B 136, B 7, 8, B 9, C, C 2, D, D 1, P. dit au roi qu'il n'ébruitera pas ce vol s'il lui laisse épouser sa fille, E, E 1.

16. *Armanct Prouv.*, 1880, 100-105. *Lou conte de Lougnoun-lou-Nia* (Le conte de L. le Niais). (Anseume MATHIEU). Lit. (Avec épis. du T. 592, cf. ci-dessus, vers. 37 de ce type). - I. A 1 (le héros est un enfant de roi, qu'une fée courroucée a rendu *fada* jusqu'au jour où une princesse lui donnerait un baiser), A (car ses parents l'ont laissé à son père nourricier), B, B 8, B 9, B 12, C, C 1, C 2 (sifflet faisant danser du T. 592). - II. A, A 4 (ici épis. du T. 592), B (qui rit des danses infligées par le héros), B 2, C, C 2, D 1 (qui font de vains efforts auprès de l'enfant), E, E 3. - III. A, A 1 (au domicile du héros), B, B 2, B 6, de joie la princesse embrasse le héros, que quitte le mauvais sort et à qui la raison revient.

17. Ms Ch. GALTIER, Eygalières, B.-du-Rh. *Jan lou Pastre.* (Le pâtre Jean). Conté par sa mère qui tenait ses contes de sa grand-mère. - I. A, B, B 3, B 4, B 5 B 6, B 9, B 10, B 11 (ici inclusion du T. 768), C, C 1. - II. A, A 1 (*De la part de moun Sen* [corruption probable de *segne* = seigneur], *sant Peire, sant Jan e de moun bastoun blanc*), A 3, A 5, B 2, C (après de nombreuses vexations de la part de sa famille), D 1, D 3, E, E 1 (pomme, que tous les seigneurs ont essayé en vain de se faire donner). - III. A, A 1, B, B 1, B 6 (ici inclusion d'un épis. emprunté à la fin du T. 313 : la fiancée oubliée impose par magie aux trois galants de continuer pendant toute la nuit la besogne commencée, qui devient ici une punition infligée par la princesse successivement à chacun de ses trois frères), C, C 2, D, D 2 (cuiller d'argent), D 3, E, E 1.

18. ANDREWÇ, *C. Ligures*, 266-270, n° 56. *Le Naïf.* - I. A, A 1, son onde lui donne une bague rappelant le T. 560, B, B 1, il frotte la

591

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

bague par hasard. - II. A, A 3, A 4 (au lieu de la tirer, remorqué sa charrette), B, B 1, B 2, C, C 1, D I, D 3, E, E 1. - III. A 1, A 1<sup>a</sup>, B 3, B 4, B 6, C, C 2, D, D 1, D 3, E. 2,

19. LOHIER, C. *et lég. guyanais*, 301-306. *La moitié d'un homme*<sup>mf</sup> P. 157-161, texte guyanais sous le même titre. - I. A, A 2, A 4, (la voit en songe - elle est sa marraine -), C, C 1 (qu'il trouve à côté d'elle en se réveillant). - II. A, A 1 (par la permission de ma badine), A 3, A 4, B, B 1, B 2, C, C 1, D (de la reine), D 1, D 4, E, E 1. - III. A 1, A 3 (qui prend l'eau), B 1, B 3, B 4, B 1, B 11, C (au bateau), C 2, E 1

a) LANCTOT, *Canada IV*, 14-17, n° 93. *Morvette*. = BARBEAU, *Grand-père*, n° 11, 37, *Morvette et poisson d'or* (remanié)

h) Ms MUS. NAT. *Ottawa*.

- Coll. M. Barbeau n° 78. *Le château suspendu par quatre chaînes d'or*. Fragment (ou T. 560 ?). Québec, 1915.

- *Ib.*, n° 108. *La veste de toile*. Québec, 1916.

- *Ib.*, n° 159. *La boule d'or*. Québec, 1916.

- A 32-33 (671). *Le conte de la tasse de « moche »* (grauu) Québec, 1960.

c) Ms ARCH. F.L. *Québec*. - 5 vers.  
*Louis* : 2 vers.

d) CARRIÈRE *Missouri*, 212-215, n° 43. *Pieds sales*.

Cf. aussi ci-dessus vers. a du T. 569.

### e\*

Ce conte-type, dont le héros est toujours un être déshérité, comme l'indique souvent son nom, se rencontre dans toute l'Europe, en Turquie, çà et là dans le reste de l'Asie, et en Amérique du Nord. Le motif probablement assez ancien - il se trouve déjà dans la version de Straparole au xv<sup>e</sup> s. - du poisson rejeté à l'eau et se muant en bienfaiteur, ne se rencontre plus que dans quelques vers. françaises (vers 5, 9 et la vers. canad. a). Partout ailleurs c'est d'une rencontre avec un ou plusieurs personnages surnaturels (chrétiens ou féeriques) que naît la bonne fortune du héros ; nous sommes là plus proches de la vers. de Basile, où le héros rend service aux trois fils d'une fée. A noter aussi la persistance du motif de la chevauchée sur le fagot (motif II. A 4, dans vers. 3, 5, 7, 9, 10, 12, 13, 16, 18, 19 et dans la vers. d) et de celui, voisin, du fagot qui se fait tout seul (motif II. A 3 dans vers. 2, 3, 4, 8, 12, 17, 18, 19), le premier étant déjà dans le *Pentamerone* de Basile.

C'est à une origine probable dans le sud de l'Europe que conclut St. Thompson (1).

(1) St. THOMPSON, *The folktale*, p. 67-68. **Conte-type 676**

## SÉSAME, OUVRE-TOI

Aa. Th. *Open Sesame*. - Grimm n° 142, *Simeliberg* (La montagne

Ce conte - dont l'affabulation orale suit d'ailleurs de près l'original littéraire - étant dans toutes les mémoires, il nous semble inutile d'en donner ici une version type.

## ÉLÉMENISDUCONIE

**I. La découverte et l'heureuse utilisation de la formule magique.**

**A :** Un homme pauvre voit des voleurs cacher leur butin dans une montagne, ou un rocher, qui s'ouvre et se referme sur une formule magique.

**B :** Usant de cette formule, il y pénètre à son tour, pendant leur absence, et s'approprie de leurs richesses.

II *Son oubli.*

**A :** De retour chez lui, pour mesurer ses richesses, il emprunte, ou fait emprunter par sa femme, le boisseau d'un homme riche ; A 1 : qui est son frère ; A 2 : son voisin ; A 3 : son fermier.

**B :** Celui-ci (ou sa femme), méfiant, en enduit le fond de poix (ou d'une autre substance collante), de sorte qu'une pièce d'or y reste collée ; 131 : une pièce d'or y reste coincée.

**C :** Il force le pauvre à lui dire la vérité ; C 1 : et à l'emmener ; C 2 : il se rend à son tour au repaire des brigands, y pénètre, mais, oubliant la formule magique, ne peut plus en sortir.

**D :** Il est surpris et tué par les brigands ; D 1 : qui clouent son Corps coupé en deux (en quatre) tronçons près de leur repaire.

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

### III. La vengeance des brigands.

A : Sur les instances de la femme du riche ; A 1 : le pauvre va , la recherche du disparu, dont il ramène le corps ; A 2 : qu'il fait recoué par un savetier ; A 3 : qu'il fait recoudre par un tailleur ; A 4 : les yeti; bandés ; A 5 : que sa servante a été chercher.

B : Le chef des brigands fait causer le savetier (le tailleur) ; )31, il fait causer les habitants ; B 2 : il découvre ainsi la maison du héros; B 3 : qu'il marque d'un signe ; B 4 : mais l'astucieuse servante multiplie le signe sur les maisons voisines.

C : = T. 954.

#### LISTE DES VERSIONS

**CARNOY**, *Picardie*, 273-283. *La caverne des sept voleurs*. ..... (Débute par T. 1210 : *La vache sur le toit*). I. A (7 v. ; « Jean-Marie ouvre-toi », « ferme-toi ») ; B. — II. A, A 3, B (élément T. 1535 : *magie cow-hide*), C, C 2, D, D 1. — III. A 1, A 2, B, B 2, C.

2. **MERKELBACH-PINCK**, *Loth. Vm.*, 61-64 = **ID.**, *Loth. erz.* I, 203-208. T. 561 (cf. ci-dessus vers. 2) avec éléments T. 676.

3. **ID.**, *ib.*, 326-331. *Hans und Klaus* (Jean et Colas). — I. A (6 v. « Epheta »), B. — II. A, A 1, B 1, C, C 2, D. — III. A, A 1, A 2, A 4', A 5, B 1, B 2, B 3, B 4, C.

4. **ID.**, *ib.*, 337-339. *Der Müller und sein Nachbar* (Le meunier et son voisin). = **ID.**, *Deutsche Vm.*, 190 sq. — I. A (« Micke, macke, moh » ; « Finke, fanke, foh »), B. — II. A, A 2, B 1, C, C 1, C 2. D (seulement enchaîné). — III. A, A 1 (le ramène vivant, moyennant riche récompense). Indiquent le repaire des brigands à la police.

4 bis. **ZA Marburg**, n° 25055 (Hambach, Moselle).

5. **CADIC**, *Bret. V*, 237-242. *Le bûcheron et les voleurs*. — I. A, B. — II. A, A 2, C, C 2, D, D 1. — III. A 1, A 3, A 4, B, B 2, C.

6. **R.T.P.** IX (1894), 107. *Secundum, ouvre-toi* (**P. SÉBILLOT**, Hte-Bret.). — I. A, B (v. titre). — II. A, A 2, B 1, C, C 1.

7. **ORAIN**, *c Pays gallo*, 257-267. *Les quarante voleurs*. — A (40 v. ; « Je suis le lièvre blanc, / Ouvre-lui sans crainte »), 13. — II. A, A 1, B, C, C 2, D, D 1. — III. A 1, A 2, A 4, B, B 2, B 3, B 4, C.

8. **ORTOLI**, *Corse*, 137-148, n° 20. *Le trésor des sept voleurs*. — I. A, B. — II. A, A 1, B, C, C 2, D, D 1. — III. A 1, A 2 (dans un sac de cuir), B, B 2, C.

9. Ms G. **MASSIGNON**, *Corse 1959. Ali-Baba et Cassin*. — I. :A (« Mesamu, ouvre-toi » ; « ferme-toi »), B. — II. A, A 1 (pauvre aussi).

594 CONTE-TYPE 676

III. Fait grands achats, B 2, B 3, B 4 (héros lui-même), C [C'est le çéros qui s'appelle Cassin !].

a) **BOURQUE**, *Acadie*, 82-95. *Un conte de Batiste*.

b) Ms **MUS. NAT.** *Ottawa*.

Coll.M. Barbeau, n° 116. *Les 40 voleurs* (avec T. 954). Québec, 1915.

c) Ms **ARCH. F.L.** *Québec*. — 7 vers.

*Louis* : 2 vers.

d) **CARRIÈRE**, *Missouri*, 221-224, n° 46. *Ali Baba pis Boustapha*.

e) **FORTIER**, *Louisiane*, 112, n° 3. *Compair Bouki et Compair Lapin*.

\*\*

Ce conte (I) dérivant de la célèbre histoire *d'Ali-Baba et les quarante voleurs*, si largement diffusée dans tous les pays européens depuis la parution des *Mille et Une Nuits* de Galland, lie très souvent, comme dans le texte écrit, le type 676, classé parmi les contes merveilleux, au type 954, classé, à juste titre d'ailleurs, parmi les contes réalistes, plus spécialement les contes de voleurs.

(1) Cf. THOMPSON, *The folktale*, p. 68.